

CARTE BLANCHE

à Anne Guillotel et Céline Tuloup

A photograph showing the lower legs and feet of several people standing on a wooden deck. The image is slightly blurred, giving a sense of movement. The text "Hi September!" is overlaid in a large, white, serif font across the center of the image.

Hi September !

Exposition collective à la Galerie Vitrine-65

du mercredi 29 août au samedi 22 septembre 2018

Communiqué de presse

And so with the sunshine and the great bursts of leaves growing on the trees, just as things grow in fast movies, I had that familiar conviction that life was beginning over again with the summer.

The Great Gatsby, F. Scott Fitzgerald

«Hi September» réunit 23 artistes à la Galerie Vitrine-65, à l'occasion de la carte blanche donnée à Anne Guillotel et Céline Tuloup.

Les deux artistes / commissaires exposent une sélection d'œuvres reflétant ce moment transitoire que représente le mois de septembre. Marquant la fin de l'été, il correspond à la fin des vacances et à la reprise du travail. Baignant dans les souvenirs balnéaires ou de contrées lointaines, il marque le retour à la réalité et laisse derrière lui le far niente éphémère, le temps étiré. Les œuvres de l'exposition «Hi September ! » disent à la fois la fraîcheur et la douceur de ces réminiscences estivales et la reprise un brin nostalgique des habitudes et du quotidien, entre blues de l'été qui se finit et souvenirs incandescents.

Une pluralité de médiums comme la peinture, la sculpture, le dessin, la photographie, la vidéo, la céramique et le textile sont présentés dans l'exposition.

«Hi September !» est l'occasion de fêter la rentrée à travers une exposition fourmillant de souvenirs, de joie, de créativité et de perspectives nouvelles.

Programme

Exposition du mercredi 29 août au samedi 22 septembre 2018

Vernissage mardi 28 août de 18h à 22h

Finissage samedi 22 septembre de 17h à 21h

Espace d'exposition

Galerie Vitrine-65

65 rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris

Contact

Anne Guillotel

Téléphone : 06 38 76 86 20

Email : anne@anneguillotel.com

Céline Tuloup

Téléphone : 06 63 03 63 76

Email : celine.tuloup@gmail.com

Les artistes :

Olivier Alibert

Caroline Bosc

Sandrine Elberg

Anne Emery

Sandra Foltz

Laurie Karp

Iris Gallarotti

Anne-Solange Gaulier

Rafaël Grassi-Hidalgo

Damien Guggenheim

Anne Guillotel

Corinne Laroche

Marc Lathuillère

Maud Louvrier-Clerc

Benoit Manent

Laurence Nicola

Isabelle Pigé

Emmanuel Rivière & Séphora Johanes

Laurent Sfar

Saadi Souami

Céline Tuloup

Brankica Zilovic

Olivier Alibert

Olivier Alibert vit et travaille à Choisy-le-Roi (94) près de Paris.

En 2013, une exposition personnelle lui est consacrée au centre d'art contemporain Aponia à Villiers-sur-Marne (94); entre autres expositions collectives, il participe en 2011 à la 20ème édition de L'Art dans les chapelles dans le Morbihan (56), à la manifestation Hors d'oeuvres en Essonne (91) en 2013, à Avant l'aube à Plateforme à Paris et à Ordonnances au 6B à Saint-Denis (93) en 2014, à Prime Matter au musée du dessin à Laholm en Suède en 2015.

En 2017, il a participé à Vaisseau fantôme au 6B et à Small is beautiful à Artéfact à Paris.

En 2018, avec le collectif Akroma regroupant autour du dessin une soixantaine d'artistes européens, il participe à une exposition au musée national Arsenals de Riga en Lettonie, puis à une exposition à POCTB (Le Pays où le ciel est toujours bleu) à Orléans, dans le cadre d'une carte blanche à La Vigie-Art contemporain (Nîmes).

« Mes peintures, dessins, sculptures et installations réalisés depuis 2008 puisent leurs sources tant dans le territoire urbain que dans la sphère de l'univers domestique; mes oeuvres tentent de perturber notre rapport d'usage aux objets et aux espaces quotidiens.

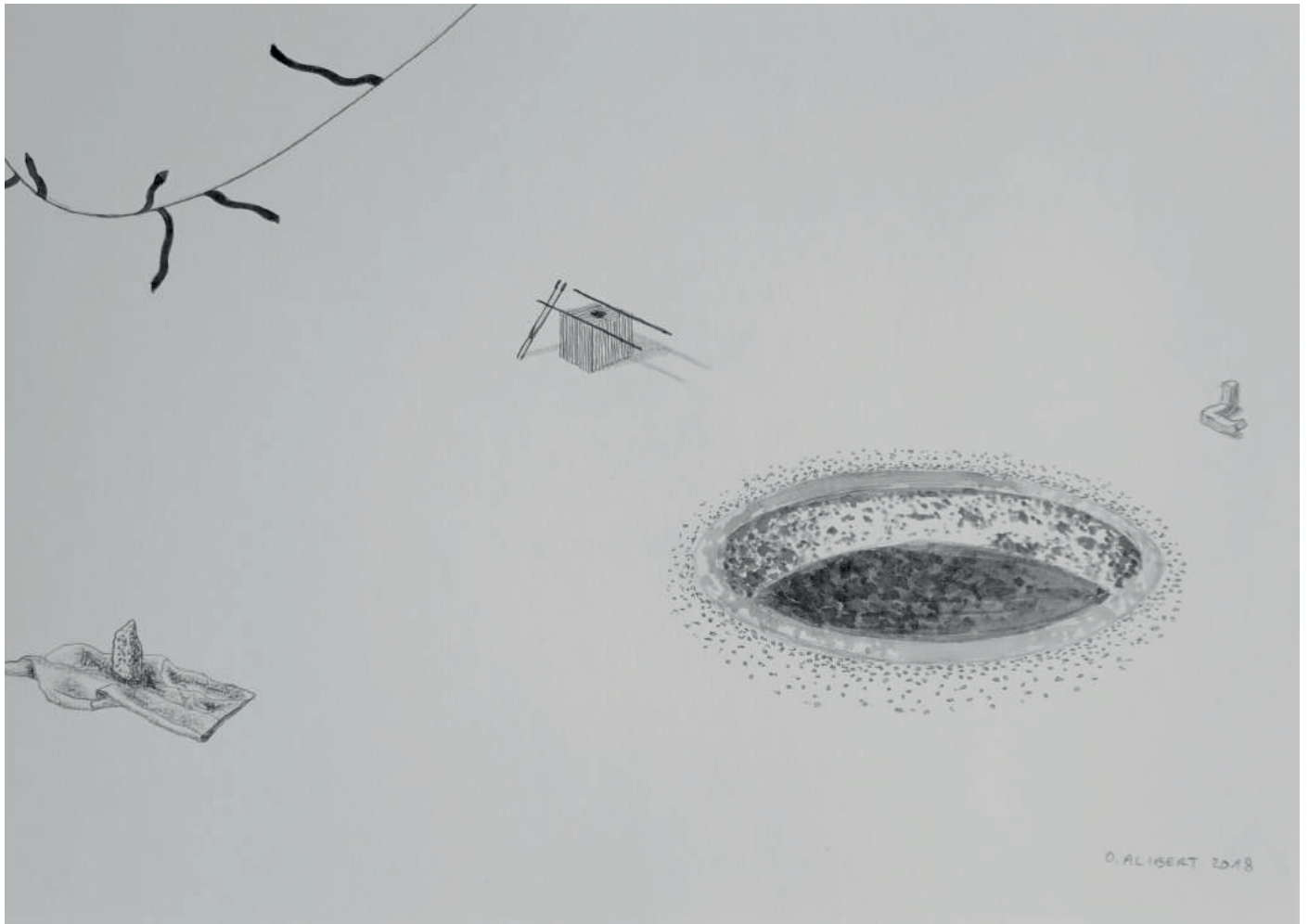
Les installations et sculptures en particulier associent structures fabriquées en bois, objets détournés, et matières diverses. Associées ensemble, mes pièces prennent souvent la forme de dispositifs fragmentés et éclatés dans l'espace du lieu d'exposition, préservant des vides entre les éléments épars qui la composent, créant des liens tendus entre eux et avec l'espace architectural. Elles offrent ainsi un parcours et favorisent une expérience tant physique que mentale pour le visiteur qui les traverse. Leur dimension performative et potentiellement activable sollicite le corps du visiteur et implique une relation au temps, à la durée d'une action, passée ou à venir.

Après quelques années de recherche autour de dispositifs « noirs », les sculptures plus récentes, résolument hétérogènes, tendent à renouer avec les matières brutes (bois, plâtre, terre, pâte fimo, verre, métal,...). Elles aménagent une tension entre un cadre géométrique et des éléments plus informes et sensibles, ayant valeur de traces ou d'indices. Ces constructions au caractère transitoire, chargées de « process », combinent un usage rituel des matériaux et des objets avec le formalisme de la sculpture moderniste.

Ces préoccupations trouvent aussi des prolongements et contrepoints dans des dessins sur papier depuis 2011 et des peintures depuis 2015, qui procèdent souvent, comme mes oeuvres en volume, d'un principe de montage et trouvent aussi leurs sources dans des photographies prises dans l'espace public.

Entre ordre et chaos, familier et étrange, réalité et fiction, mes pièces cherchent à acquérir une densité énigmatique pour interroger la perception du regardeur et solliciter son imaginaire. »

Olivier Alibert



Sans titre, crayon, mine de plomb, crayon de couleur et encre de chine sur papier, 21 X 30 cm, 2018.

Caroline Bosc

Caroline Bosc est née à Dijon en 1988. Elle a étudié cinq années de médecine à Nantes, se concentrant alors sur la psychiatrie. Puis elle se réoriente vers l'Art et part à La Villa Arson (Nice). Elle finit ses études artistiques à La Cambre (Bruxelles).

Son travail est polymorphe comprenant des dessins, peintures, installations, vidéos et performances.

Dans ses créations, Caroline Bosc mêle plusieurs genres : conte, Histoire, clip musical, publicité, esthétique de fêtes foraines. Son univers est hanté par le théâtre, empreint de littérature, d'onirisme et d'Histoire de l'Art.

Dans la série récente de dessins « Chimæra », des créatures fantastiques se fondent dans une jungle luxuriante et enchanteresse où le motif envahit le tout.

<https://cargocollective.com/carolinebosc>

<https://www.instagram.com/carolinebosc/>



Chimæra, sérigraphie, encre et aquarelle, 21 x 29,7 cm, 2018.

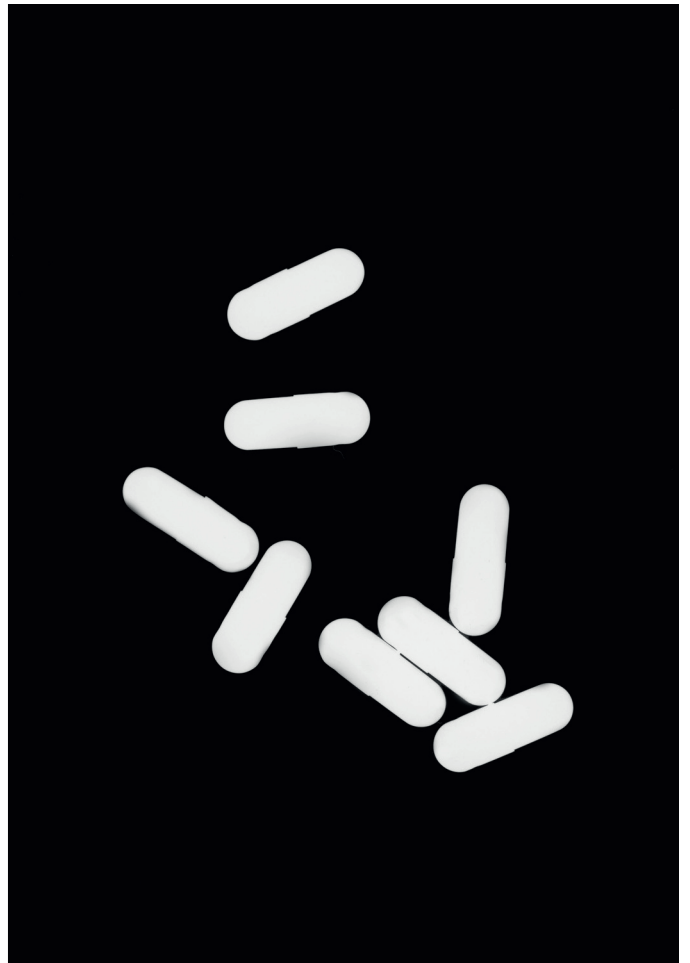
Sandrine Elberg

Sandrine Elberg est photographe et plasticienne (1978) ; elle vit et travaille à Paris et Issy les Moulineaux. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris en 2003. En 2004, Sandrine Elberg a été lauréate du programme de résidence AFAA/Ville de Paris et la Maison de la photographie à Moscou pour son projet «Devenir Russe». L'artiste reviendra souvent en Russie puisqu'une grande partie de son travail photographique lui a été consacrée. Ce travail intimiste lié à une quête identitaire fut primé à plusieurs reprises notamment par Arte Actions culturelles, les rencontres photographiques du 10e, Canon et le monde de l'image. En 2013, l'obtention d'un atelier d'artiste va apporter de nouvelles perspectives de création ; elle y installe sa chambre noire comme nouveau territoire de jeux et d'expérimentations. Désormais, elle utilise ses archives argentiques noir et blanc comme monument aux morts de la photographie. L'artiste entreprend un travail mêlant photographies numériques, photogrammes et chimigrammes. L'usage du médium argentique, de son développement chimique et les nombreux intermédiaires liés au processus de création donne à l'oeuvre un statut unique. Enfin, en parallèle, elle puise son inspiration lors de ses voyages lointains en hiver arctique, en quête de territoires aux climats hostiles pour réaliser des photographies lunaires et martienne, propices à l'imaginaire collectif.

« Sandrine Elberg fonctionne par tâtonnements, par réajustements successifs, en jouant des variations et des combinaisons, en extrapolant les possibilités que lui offrent les sels d'argent, les particules magnétiques ou le moindre matériau susceptible d'offrir des conséquences inattendues, de telle sorte que ces photographies constituent, en soi, des découvertes fortuites bien davantage que des fabrications pensées de toute pièce. (...) Or, il y a un peu de cela dans les photographies de Sandrine Elberg : des découvertes inespérées, de la sérendipité, une forme d'inadvertance préalablement motivée par un vague horizon mental, une perspective indéfinie de ce qui est susceptible d'advenir, des errances. De la même façon que le scientifique, l'explorateur et l'inventeur enclenchent des protocoles qui jouent des paramètres et des circonstances, ceci afin que des résultats non escomptés aboutissent à la création d'une réalité nouvelle, peut-être peut-on se rappeler que c'est précisément dans ces conditions que l'Amérique, la pénicilline ou de nouvelles planètes ont été découvertes. Surtout, comme on le voit chez Sandrine Elberg, en se plaçant à la croisée des mondes scientifiques et des mondes fantasmés, en envisageant ce qui relie les physiologies interstellaires et les évocations phénoménales de la matière, c'est l'acte de création même qui est mis en relief, l'acte de création en tant qu'incertitude, assimilation des faux-pas et des négligences, des hasards et des contingences, mais aussi en tant que motif animé par une fascination jamais démentie pour des images qui n'existent pas encore .»

Julien Verhaeghe

<https://www.sandrine-elberg.com/>



Pills, extrait du projet «Orphée», photographie argentique (photogramme), 20 x 30 cm chaque, 2016.

Anne Emery

Suisse et française, Anne Emery est née en 1958. Elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'école nationale supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'art. Anne Emery a exposé en France et à l'étranger, notamment à la Galerie Susanna Rüegg à Zürich, à la Galerie Charlotte Norberg à Paris, à la Galerie Chantal Bamberger à Strasbourg. Elle a été lauréate du salon de la jeune peinture à Paris et pensionnaire de l'Institut Suisse de Rome (1997/1998)

« Longtemps je n'ai rien osé voir.

Je regardais mais d'une manière voilée, je ne me sentais pas le droit de toucher au réel que l'on m'imposait. C'est certainement pour cela que les choses trop arrêtées me font peur et que je n'ai pas envie de les peindre. Je suis née, comme chacun, avec une histoire fabriquée. Longtemps je me suis sentie petite parmi les grands, puis je me suis aperçue que les échelles de valeurs, d'importance et de grandeur n'existent pas. Ce qui existe ce sont partout des particularités.

Suisse et française, je vis et travaille à Paris. Mes médiums sont la peinture, la vidéo, la photographie et le dessin.

Comment on voit ? Comment on dit ? La description porte en elle une forme de violence et ne légitime souvent qu'une seule vue, qu'un seul moment. Dans ma peinture, je me situe toujours avant l'évènement, pas dans le présent qui est trop descriptif. Mon travail n'est ni abstrait, ni figuratif mais va de l'un à l'autre.

Dans cette idée, la couleur m'accompagne car elle est à la fois sensible et intelligible. Elle décrit les objets: «une robe rose», mais elle donne aussi un éclairage à nos sentiments: «un air sombre». Elle est souple et toujours en mouvement. Sa matière à la fois invisible et physique casse les catégories, et offre une capacité de circulation. Elle «virtualise» le monde pour mettre en connexion les espaces entre eux selon des critères qui changent sans cesse.

Dans mon travail je ne me situe pas dans un temps fixe. J'utilise ce que je nomme «Les intrigants» qui sont des éléments de couleur, décoratifs. Ils posent question et créent une narration instable où rien n'est véritablement abstrait, ni totalement figuratif mais où tout est toujours dans un mouvement allant de l'un à l'autre. »

www.anneemery.fr



Le ciel et la terre 1, acrylique et huile sur toile - 40 x 40 cm, 2017.

Sandra Foltz

Sandra Foltz est artiste plasticienne. Elle vit et travaille à Montreuil.

Elle a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment à LA PETITE FABRIQUE à Paris, à la Galeria Texu en Espagne, à la galerie Ipso-Facto à Nantes, à la galerie Interface à Dijon, au MAC/VAL (Musée d'Art contemporain du val de Marne), à la galerie Anversville en Belgique, aux Abattoirs à Toulouse.

Paysages en morceaux - Céramiques en faïence et porcelaine

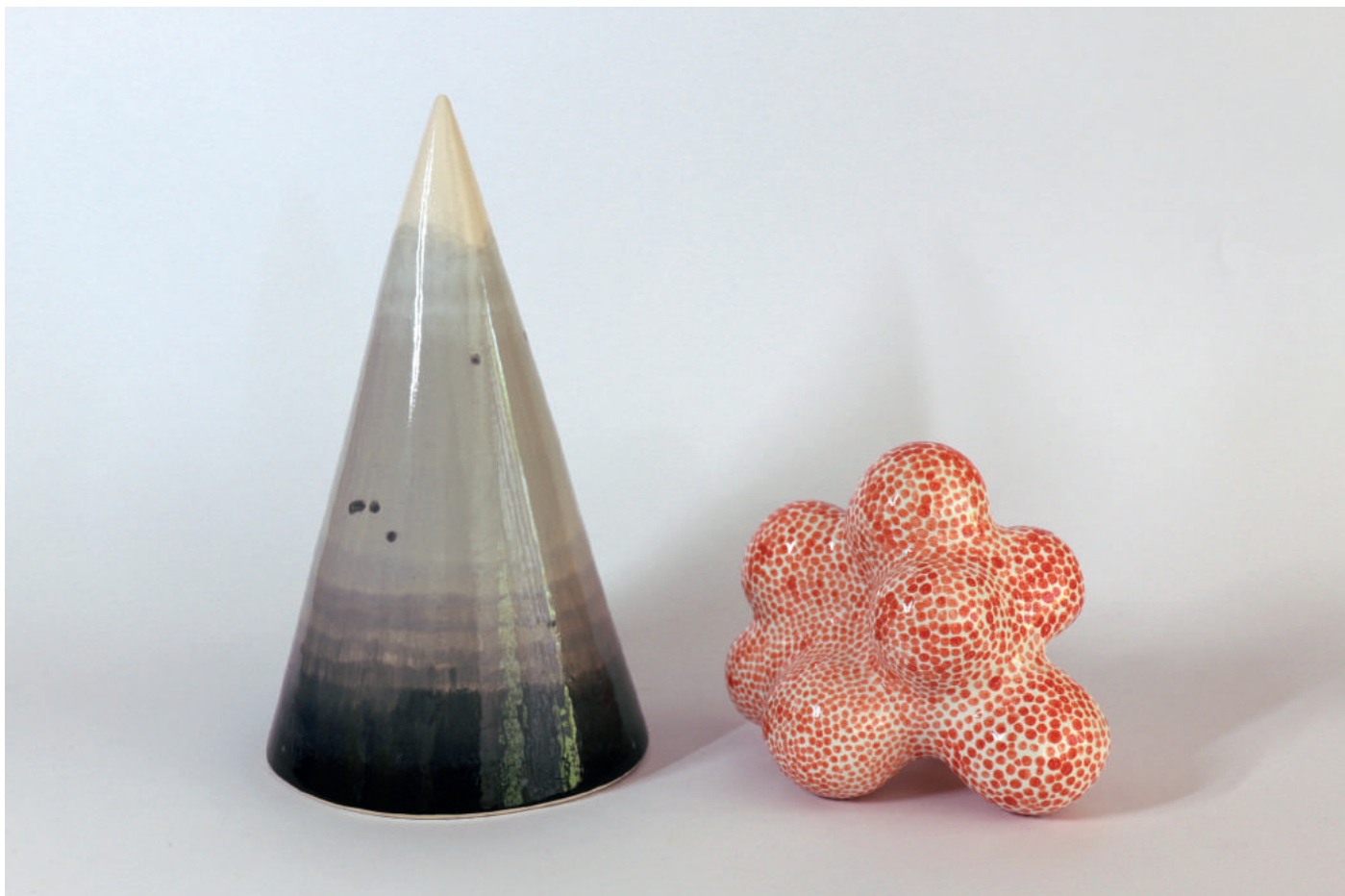
« Plasticienne, j'ai longtemps axé mon travail sur la vidéo et l'installation avec un état d'esprit et une démarche d'expérimentations, en me confrontant à des techniques et des supports très divers. Mes recherches ont ensuite évoluées vers l'objet et le multiple puis, se sont centrées depuis trois à quatre années sur la céramique.

D'une manière générale, mon travail est traversé par des thématiques liées aussi bien à la naissance d'un territoire mental, qu'au parcours physique de l'espace. (...) Ces oeuvres, jouant avec l'absurde, traduisent un esprit inquiet tempéré par des notes d'humour. Elles révèlent en demi teinte la présence mobile, fragile et éphémère de l'individu au sein d'un espace structuré par la collectivité. Il y a l'idée d'un manque, d'un vide, d'une vulnérabilité, d'un maillon possiblement manquant entre le sujet et le groupe mais aussi d'une marge, qui permet la libération d'une certaine énergie. Dans mes photos, mes installations ou mes objets, on trouve les prémices d'une histoire racontée avec des questions qui ne trouvent pas de réponses et restent ouvertes au doute.

J'ai commencé à m'orienter vers la céramique à partir d'une série de dessins réalisés en 2013 (paysages noirs), accumulant des représentations de volumes au sein d'un espace perspectif. Mes rencontres et mes discussions m'ont poussée plus tard à traduire ces dessins en une série de sculptures miniatures, les faisant échapper ainsi à l'espace qui les liait. Ces nombreuses petites productions étaient peintes et réalisées avec toutes sortes de matériaux disparates. Avec la volonté de réaliser des oeuvres plus pérennes et plus sculpturales, je me suis orientée vers la céramique.

J'utilise désormais cette technique pour construire, pièce après pièce, un paysage discontinu et fragmenté, composé de formes abstraites accumulées, avec des permutations possibles, des évolutions et des jeux d'associations diverses. Chaque forme avec ses textures, son mystère ses particularités décoratives est un morceau d'espace qui s'inscrit dans un ensemble plus vaste. Mes productions sont comme des restes, des fragments, des bribes d'instant révolus qui se sont figés. Mon travail évite la figuration, et l'imitation dans le souci de laisser latitude au spectateur de s'interroger sur ce qu'il voit. »

Sandra Foltz



Cône et nuage rouge, faïence, engobe et émail, 24 x 15 x 15 cm, 15 x 10 x 12 cm, 2017.

Laurie Karp

Artiste-plasticienne franco-américaine d'origine New Yorkaise, Laurie Karp s'établit à Paris en 1979 après ses études au Rhode Island School of Design à Providence (Etats-Unis). Elle a aussi séjourné plusieurs années en Asie - à Hong Kong suivi de 2 années à Taiwan - ainsi qu'en Australie.

On compte, parmi ses expositions personnelles, la Fondation d'Entreprise Ricard (Paris), le Musée La Piscine (Roubaix), le Musée de la Céramique (Desvres) et le Musée de la Chasse et de la Nature (Paris), avec des œuvres qui rentrent dans les collections des 3 musées ainsi qu'à Sèvres Cité de la Céramique. Son travail a été présenté dans des expositions collectives à Sèvres, à la Conciergerie (Paris), aux Musées de Châteauroux lors de 3 biennales internationales de la céramique contemporaine, à la Galerie Nationale de la Tapisserie (Beauvais), au Musée Ethnographique et Folklorique de La Paz (Bolivie), et dans diverses centres d'art et galeries.

Dans sa création elle privilégie les métamorphoses, formes hybrides, et mythologies personnelles, travaillant surtout en sculpture céramique et en broderie sur image numérique. Elle utilise également la vidéo, l'enregistrement sonore, le dessin, la peinture, la photo ...

Transformation

« Ce qui traverse et qui lie toute ma production artistique – quel qu'en soit le support, et qu'il s'agisse d'objets intrinsèques ou d'installations – est l'idée de la transformation. Mes espaces de création sont voulus comme des espaces de toutes les possibilités.

Plastiquement, cela se manifeste dans mes objets et créatures hybrides : un tuyau de plomberie peut donner lieu à des excroissances florales (voir la série des « tuyau-fleurs ») ; idem pour les « squelettes-fleurs ». Nombreuses sont les créatures hybrides mi-animales/mi-humaines qui apparaissent dans mes mythologies personnelles.

Ou, dans un autre registre, il y a la série des « Lieux », sortes des paysages qui sont des petits théâtres du possible.

Ceci permet des passages de la violence à la douceur, du mécanique à l'organique, de l'attirant au monstrueux, par lesquels j'espère révéler notre univers et y agir en alchimiste. »

Laurie Karp

<https://www.lauriekarp.com/>



Sirène vieillissante, faïence émaillée et mousse, 27,5 x 28 x 29 cm, 2013.

Iris Gallarotti

Iris Gallarotti, née en 1975, vit et travaille à Paris. A partir de 1994, elle étudie aux Beaux Arts de Genève avec Sylvie Defraoui et en 2000 elle poursuit son parcours aux Beaux-Arts de Paris, dans les ateliers de J.L. Vilmouth et de Guillaume Paris. Elle expose ses premières vidéos en Suisse dès 1998 et est lauréate du concours FCDAV/ESAV à Genève en 1999. Depuis, son travail de vidéo a été montré lors de nombreux festivals et expositions collectives, notamment au Palais de Tokyo à Paris ou au Centre d'Art Contemporain de Basse Normandie. Elle expose aussi à l'étranger, au Musée d'Art Moderne de Busan en Corée ou à la MAU à Tokyo et bénéficie en 2003 d'une résidence à Art Center, Los Angeles. En 2010 elle intègre le collectif d'artistes Le Coin avec qui elle expose. Après plusieurs années dédiées à sa famille et à l'enseignement, un tournant radical s'opère en 2014 suite au décès de sa mère. Iris Gallarotti reprend le chemin de l'atelier et se plonge de façon intuitive, obsessionnelle et intensive dans le dessin. L'artiste travaille en exploratrice, expérimentant divers processus, retrouvant la photographie et travaillant la gravure.

L'artiste fait partie depuis 2015 du collectif Art Babel/Maison Raymond (Suisse) et présente régulièrement son travail lors d'expositions collectives en France et en Suisse, récemment à la Galerie Alexandre Mottier à Genève et à la Galerie Bertrand Grimont à Paris avec La Petite Collection.

« Quand l'œil s'habitue à la lumière du lieu, l'impression curieusement s'imposera encore: la fresque ne s'éclaircit que pour retourner au blanc du mur...» dit Georges Didi-Huberman dans son livre « Devant l'image ». Depuis la lecture de ses premières pages, Iris Gallarotti est habitée par la vision d'images qui fonctionneraient selon le paradoxe d'apparition-disparition. Ses pièces, tout en se distinguant par leur esthétique ou leur technique, traitent inlassablement de mémoire, sensible, collective, mêlant le végétal et l'organique, entre réminiscence et reconstruction de souvenirs. Travaux photographiques, dessins, ou gravures, naissent d'intentions proches où la primauté est donnée au processus de création et s'inspirent de ses lectures dans des domaines tels que l'anthropologie, les sciences ou la philosophie. L'artiste travaille à faire coexister des contraires, à mettre en résonance l'invisible et le visible, le présent et le passé, l'ombre et la lumière, à produire des actes de réconciliation.

<http://www.irisgallarotti.com/>



Whispers of silence, tirage fine art sur papier Hahnemulhe, 50X75 cm, 2018.

Anne-Solange Gaulier

Ma réflexion artistique se fonde sur différent type de relation entre les lieux, les individus, les « objets ». Ce qui génère un résultat photographique inattendu. Mes images doivent sortir du format mais surtout sortir du cadre. La photographie ne se trouve plus là, mais dans un espace entre l'image et celui qui la regarde.

Cet espace est un espace privilégié pour moi et il constitue ce que je veux créer avec mes images. Chacune de mes photographies a sa manière d'observer, de voir le réel à un instant donné, de montrer le fugitif et l'intemporel, le banal ou le sublime. J'ai un sentiment d'urgence, à la fois avec le temps qui passe et la rapidité de l'évolution de ce qui m'entoure. Alors je photographie et j'essaie de trouver de nouveaux aspects à une géographie du temps, une évidence des formes qui se présentent face à moi à un instant décisif.

Mes photographies sont une méditation sur l'image par l'image.

Je suis régulièrement exposée à la Galerie Capazza à Nançay et la galerie Satellite à Paris. J'ai exposé dans différents centres d'art (Centre Culturel Aragon Triolet, Orly Centre Culturel L'Embarcadère de Montceau les mines. Médiathèque de Bourges. Bibliothèque Abbé-Grégoire de Blois).

<https://annsolglr.com>



Les bels endormis I, photographie imprimée sur papier photo argentique, 30 x 30 cm.

Rafaël Grassi-Hidalgo

Rafaël Grassi-Hidalgo est né en 1969. Il vit et travaille en Suisse.

Rafaël Grassi-Hidalgo est diplômé des Beaux Arts à l'Université Complutense de Madrid. Il a réalisé un séjour d'études à l'Accademia di Belle Arti di Brera de Milan et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris.

Il a exposé en France et à l'étranger notamment à la Galerie Nieves Fenàndez à Madrid, à la galerie Frédérique Paumier, à la galerie Mircher à Paris, à L'attrape-couleurs à Lyon et la galerie Nosbaum Reding au Luxembourg. Ses oeuvres sont entre autre dans la Collection d'art contemporain du Canton de Zurich, la Collection Municipale d'art contemporain de Vitry sur Seine, la Collection Olor Visual de Barcelone, la Collection FRAC Auvergne.

« Il semblerait que la recherche esthétique de Rafael Grassi ait consisté de plus en plus clairement à concilier un attachement pour la matière picturale, l'univers des rapports de couleurs, de superpositions et de jeux de transparences qu'elle suscite et un goût pour l'envoûtante facétie qu'est l'illusion perspective, la figuration menteuse d'un espace profond. Ainsi, tout ses tableaux paraîtront depuis quelques années jouer de l'ambiguïté entre la revendication d'une peinture pure qui n'aurait d'autre objet qu'elle même, et la représentation réaliste d'un espace ou d'une scène. Dans cette ambiguïté même se mêleront les notions de fond et de forme, chaque élément semblant appartenir à un catalogue de gestes picturaux qui s'élabore de toile en toile tandis qu'un espace succinct s'agrège ou se délite. Que ce soit dans un azur éthéré ou entre les pans lisses d'un intérieur on doit s'attendre à voir surgir, pris dans une dynamique visuelle qui peut parfois évoquer l'univers de Franz Ackerman, des formes de bulles ou de stickers, des mots parfois, des ondoielements, des zébrures ou des jeux convaincants de reflets. Quelque fois encore des fragments de corps nu dont le modelé se confond avec les biffures qui les masquent, des choses mal établies, sortes d'ectoplasmes fluides à la manière de Tangy ou de Dali et qui évoquent encore quelques monstres abyssaux ou effets numériques symptomatiques du travail photoshop, du collage et du montage. Rafael Grassi vous dira que le tableau est pareil au monde emmêlé et confus, sans direction apparente, pétri de contradictions sans doute. Et qu'ainsi il est vrai, expressif. Le tumulte du monde, sa profusion, offrent une formule féconde apte à modeler l'imaginaire pictural, invitant aux tournures, à l'entrechoquement des formes et des références. Et si successivement les grands courants artistiques se sont fait les échos de notre compréhension du monde, l'époque à laquelle répond Rafael Grassi est résolument plurielle et contradictoire, belle et affreuse, exacte et confuse, amnésique et encombrée, désillusionnée et audacieuse. »

Jeremy Liron

<https://www.rafaelgrassi.com/>



V.I.P. (17.053), huile sur toile, 40x30 cm, 2017.

Damien Guggenheim

Diplômé en arts visuels de l'École Supérieure des Beaux-arts de Genève en 2004, en théorie des arts et du langage à l'EHESS de Paris en 2007, Damien Guggenheim vit et travaille à Paris. Avec Gabriela Lupu et Pierre Tectin, il a organisé l'exposition «La Chaise vide» à la Villa Belleville à Paris en mars 2018, et «La Dimension de la maquette» à la Fonderie Kugler à Genève en mars 2017. Il a eu une exposition monographique à la galerie Artéfact à Paris en novembre 2015. Il est membre de l'association «Le Bail».

Paysage métonymique

La composition des paysages du Douanier Rousseau est structurée par un regard central autant que frontal qui assigne en réserve la place du spectateur et qui sous-tend toute la représentation. Tout dans ses tableaux regarde le spectateur. Le monde n'existerait pas sans son regard auquel il est suspendu et où tout semble arrêté. La vidéo introduit dans ce monde figé une narration ; le défilement fait glisser la fixité du regard. Les yeux des animaux qui percent dans la nuit (accen- tués par un passage à l'encre) changent alors de signification. Ce n'est plus le regard fixe, fasciné ou captivant, précédant la dévoration qui nous regarde, mais de celui qui, surpris dans la nuit qui l'enveloppe et le rend invisible, lève les yeux sur l'intrusion lumineuse ou sonore du travelling. La frontalité du regard de l'animal devient aussi furtive qu'incertaine.

damienguggenheim.blogspot.com



Paysage métonymique, vidéo, 1'30" en boucle, couleur, son, 2017.

Anne Guillotel

Anne Guillotel est née en 1963 à Rennes, elle vit et travaille à Paris et près de Fontainebleau. Essentiellement peintre, dans ses séries il est question du médium, de son histoire et de ses caractéristiques, et dans le même temps des notions de temps et de durée. Elle peut convoquer si besoin d'autres formes d'expression comme la photographie, l'installation, la vidéo ou l'écriture.

Parmi ses principales expositions individuelles on peut citer : « To be continued » Galerie Charlotte Norberg, Paris, 2012 ; Aponia / Centre d'art contemporain, Villiers sur Marne, 2011 ; Espace 2.13 pm - art contemporain, La Celle-St-Cloud, 2010 – « Auszüge und Zitate » Galerie Charlotte Norberg, Paris, 2011 – « Dans l'archipel avant l'orage » Galerie Charlotte Norberg, Paris, 2009 ; et parmi ses récentes expositions collectives : Small is Beautiful, Artéfact, Paris, 2017 - la Mdina Biennale, Mdina Cathedral Museum, Malte, 2015-16 – « Ordonnances », le 6B, Saint-Denis, 2014 – « DUOS », Galerie Charlotte Norberg, Paris, 2013. Son travail a également été présenté à Drawing Now, Slick, Paris – SP Arte, Sao Paulo – Salon de Montrouge.

« Anne Guillotel tire ses sujets du moule même où se forme la couleur. Voici un oiseau, voici un paysage, voici une figure humaine et, là, les alvéoles d'une structure sombre qui flirte avec l'abstraction.

Ces éléments naissent tour à tour d'un geste fluide, proche de l'écriture automatique, pour s'inscrire sur les aplats immatériels du fond sans paraître y adhérer ni interagir entre eux : ils cohabitent sur différents plans, semble-t-il, comme dans des mondes parallèles, et l'effet de superposition donne à l'œuvre, par endroits, la profondeur d'une dimension temporelle. Anne Guillotel nous entraîne ainsi le long d'une ligne noire, au cœur d'une matière métaphysique, pleine de réminiscences. Méfiez-vous de ce fil d'Ariane à rebours ; il hypnotise, il ramène à l'intérieur de soi, il a le don d'égarer. »

Serge Bramly

<http://www.anneguillotel.com>



Monumental, huile sur toile, diptyque, 130x200 cm, 2015.

Corinne Laroche

Corinne Laroche est une artiste française qui vit et travaille actuellement à Paris.

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris en 1984, son parcours la mène dans les années 2006-2012 à s'installer à Berlin où elle collabore avec la galerie Fruehsorge contemporary drawings jusqu'en 2014 avant de revenir sur Paris.

Parmi les expositions qui jalonnent son parcours on notera : « Des...accords parfaits » au centre d'Art Edouard Manet (Gennevilliers) en 2000, « Traits versés », sa première exposition consacrée exclusivement au dessin, Ecole des Beaux-arts de Toulouse en 2002, « Motherland I », en 2009, exposition personnelle qui fait suite au prix de la ville de Saint Ouen qu'elle reçoit en 2008, en 2010 « tour d'horizon » exposition duo avec l'artiste Malte Spohr à la galerie Fruehsorge contemporary drawing – Berlin ainsi que l'exposition « Anschlüssel London-Berlin » dans cette même galerie, commissariat Andrew Hewish, qui voyagera par la suite à Londres au Centre for Recent Drawing dont celui-ci est le directeur. En 2011 elle participe à la grande exposition « An Exchange with Sol LeWitt » organisée par la revue Cabinet – New York et le MASS MoCA – North Adam, ses dessins sont présentés à la galerie Bernard Jordan à Zürich, en 2012 à l'Atelier Blanc, espace d'Art de Villefranche de Rouergue où aura lieu son exposition « Once upon a time... ». A Paris elle est invitée par le galeriste Laurent Mueller pour une exposition trio « Correspondances – Martin Barré, James Brooks, Corinne Laroche » - 2012 qui sera suivi en 2015 par une exposition personnelle et l'édition d'une première monographie par la galerie. En 2013 le Kupferstichkabinett Staatliche Museen zu Berlin inclus ses dessins (acquis en 2008) dans l'exposition : « System und Sinnlichkeit ». Ses oeuvres font partis de plusieurs collections dont : Kupferstichkabinett Staatliche Museen zu Berlin, Neuer Berliner Kunstverein, Artothèque d'Angers.

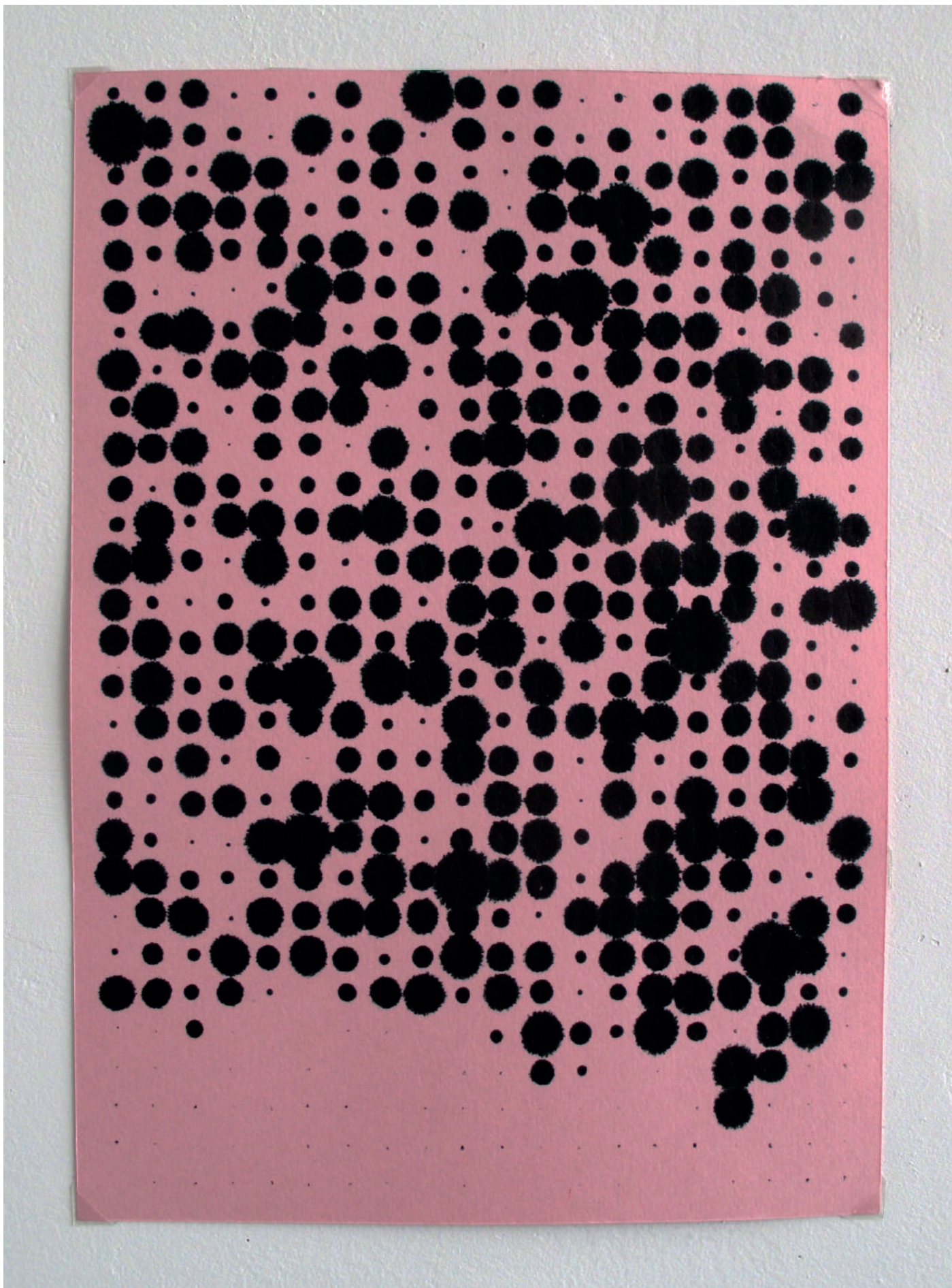
Jusqu'au 16 septembre l'artiste participe à l'exposition : 10 ans déjà à Locquirec – galerie Réjane Louin (Locquirec) et prépare une exposition personnelle pour le Sammlung Herr-Hegenbarth de Berlin qui aura lieu en Janvier-février 2019.

« Depuis 2007, Corinne Laroche développe un dessin dont une grille fournit la structure de base, le point de repère et l'horizon. Maintenu plus ou moins visible en surface, mais non moins présente, cette grille permet le déploiement intensif et expansif d'un geste simple, de l'ordre du griffonnage. Ce protocole une fois posé élude les questions de choix compositionnel et de techniques pour favoriser l'approche intuitive, tout comme l'improvisation musicale repose sur une partition invisible....

[Elle cherche à] lier entre eux des instants, des espaces, faire apparaître après coup leur appartenance à un flux vital de création faisant progressivement advenir une "géographie personnelle" »

Marguerite Pilven

<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=3934>



5-13-14 février 2018, pointe feutre sur papier buvard, 29,7x21cm, 2018.

Marc Lathuillière

Depuis les débuts de son parcours en 2004, Marc Lathuillière expérimente la photographie pour explorer la représentation des sociétés contemporaines dans leur rapport racines/devenir. Une approche politique et anthropologique du médium qui met en jeu les frontières culturelles tout en testant les limites du documentaire. Principales expositions personnelles : en 2017, *Fabrique nationale*, au Creux de l'enfer à Thiers et, en coopération avec Marc Augé, *L'anthropologue et le photographe* à La Friche La Belle de Mai à Marseille ; en 2012, *Ithaque*, un parcours dans quatre musées de La Rochelle ; en 2011 *The Fluorescent People* au Museum Siam à Bangkok. Son travail figure dans plusieurs collections publiques et privées : BnF, FRAC Auvergne, Fondation Neuflyze Vie, Musée français de la photographie...

Marc Lathuillière est également curateur. En 2014, dans le cadre du Mois de la Photo à Paris, il a piloté une double exposition sur la France avec Michel Houellebecq, auteur d'un texte sur son principal livre et projet, *Musée national*.

Toyland

Prises en Thaïlande entre 2005 et 2007, les photographies de la série Toyland réinterprètent les vingt-deux arcanes majeurs du tarot de Marseille, mode de divination qui, originaire de l'Italie médiévale, est devenu courant dans ce pays asiatique. Destinées à être activées par une performance de voyance, ces images établissent un jeu de correspondance entre les codes culturels des cartes d'origine et ceux de la Thaïlande contemporaine, telle qu'elle est perçue à travers les clichés touristiques : moines, danseuses, minorités ethniques... Cette expérience sur les échanges de signes à l'ère de la globalisation est également une réflexion sur la superstition qui s'attache aux photographies. Le dispositif d'exposition est double : d'un côté une salle blanche, dans laquelle le regardeur établit un rapport classique aux images accrochées aux cimaises ; de l'autre une salle noire, où, chacun à son tour est invité à se faire lire un tirage aléatoire de quatre cartes-images projetées au mur. Déguisé en augure, l'artiste active les images tirées par une narration divinatoire. Un exercice d'interprétation qui, associant le soi et l'autre, la destination et la destinée, lie les images au vécu des consultants, révélant ainsi des mécanismes de croyance en l'image.

<http://www.lathuilliere.com/>



- XX - THE JUDGEMENT ANGEL

XX - THE JUDGEMENT ANGEL, tirage C-print original, 2007, 22,5 x 29 cm.

Maud Louvrier-Clerc

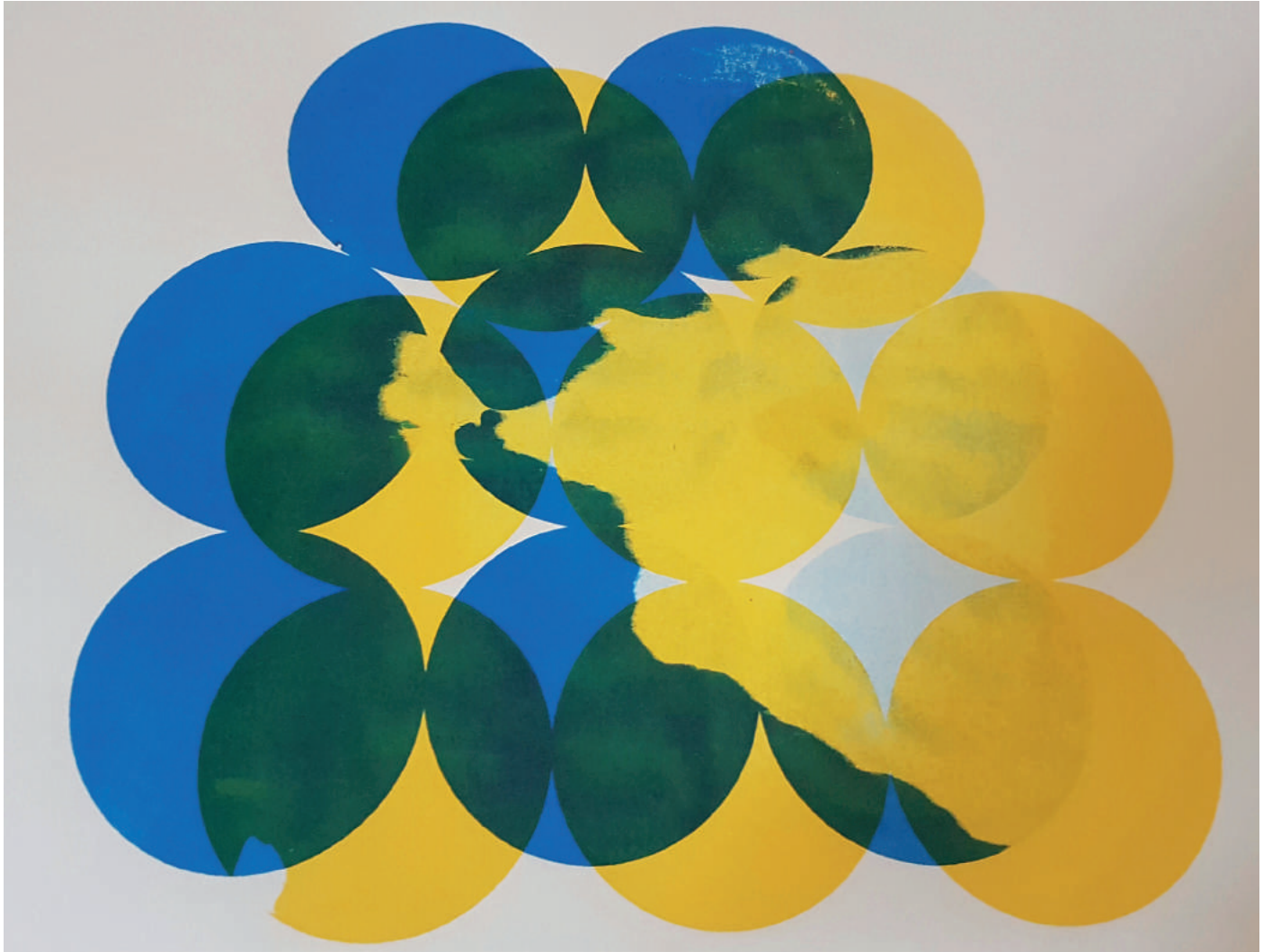
Maud Louvrier-Clerc vit et travaille à Paris. Suite à une double formation en économie et histoire de l'art et 12 ans d'expérience dans le développement durable, Maud développe une recherche artistique sur le thème de l'interdépendance. Elle réalise sa première résidence à l'Institut des Futurs souhaitables en 2012 où elle confirme sa pratique d'artiste engagée et c'est avec sa série «Montagnes sacrées, Neiges éternelles» qu'elle entre dans la base «ressource 0» de COAL tandis que réalise «whats inspires you ?» au sein de LVMH dans le cadre d'Executive Art ce qui marque le début de ses protocoles de recherche-action. En 2014, elle débute son incursion dans le monde du design tout en mettant en place son 8ème protocole artistique citoyen JEMONDE toujours en développement et qui fera l'objet d'une exposition à la galerie Bertrand Grimont en juin 2019. En 2016, son banc-sculpture Le Modulaire, hommage à Le Corbusier rejoint les jardins de la Villa Savoye. Maud expose actuellement au Château d'Angers et à la galerie One Way jusqu'au 30 septembre, sculptures, sérigraphies et vidéos de sa dernière série «Ceci n'est pas un nuage ! Climat, la nouvelle Apocalypse ?» .

Plasticienne, Maud Louvrier-Clerc interroge la thématique de l'interdépendance. Issues d'une mémoire personnelle et d'une interrogation, ses oeuvres procèdent telle une exploration. Un processus de recherche s'élabore au fil des mois, années puis vient après un travail de narration qui prend la forme d'un texte explicitant la génétique de l'oeuvre et son intention. Son corpus artistique, tantôt classique (dessin, peinture, sculpture, photographie, collage, gravure, sérigraphie, vidéo), tantôt interactif (protocole de recherche-action, oeuvre vivante, co-création) renvoient ainsi à des problématiques sociétales ou environnementales. Parallèlement, Maud réalise une recherche liée à une forme dénommée le carrond, entamée en 2008 et rassemblant en 2018 un corpus de plus de 300 oeuvres, tel un socle dans sa pratique.

Soleil Levant, Soleil Couchant

La série, déployée par l'artiste sur l'année 2017, explore l'entre-deux, le passage, ces modulations infinies des interstices qui font du début ou de la fin une illusion.

www.maudlc.com



Soleil Levant, Soleil Couchant, 2017, sérigraphie monotype tirage unique, 70 x 50 cm, 2017

Benoît Manent

Benoît Manent est né en 1970. Il vit et travaille à Montreuil. Il a exposé notamment à la Galerie Elizabeth Couturier à Lyon, à la galerie d'art contemporain, le Mi(x) à Mourenx, au Musée départemental des Hautes-Alpes à Gap, à la Galerie d'Art de Créteil.

Le geste et la couleur

« La peinture de Benoît Manent ne s'apparente pas à un récit. L'espace du tableau est une scène toujours en mouvement, dont la couleur est le moteur, et les corps les vecteurs d'une foi absolue dans les possibilités qu'offre son usage. Jaunes rouges bleus verts violets roses noirs orangés attaquent le regard, le captent, l'attirent, le fixent. (...) La peinture ne colore pas, elle naît de la rencontre du geste et de la couleur. Rencontre insaisissable, dont le peintre fait l'objet de sa recherche. Depuis plusieurs années, Benoît Manent a choisi la gouache, laissant derrière lui l'huile des débuts puis l'acrylique. Opaque et couvrante, mais diluable, la gouache peut atteindre la transparence de l'aquarelle tout en préservant une haute brillance.

Ces gouaches, il les passe au gros pinceau, le pinceau à réchampir, technique utilisée par les peintres en bâtiment pour détacher les objets du fond, dans une fonction ornementale. La peinture de Benoît Manent est tout sauf un ornement mais le rapport que ses figures entretiennent au fond met en évidence la signification du réchampir, redonner du champ.

Dans les oeuvres les plus récentes, mouvements et signes saturent l'espace, on s'éloigne pour accommoder le regard. Dans d'autres, plus anciennes, les figures sont isolées au milieu du fond, on effectue le mouvement contraire. Saisis par le flamboiement des couleurs ou l'aimantation calme du fond, on cherche sa position. Mais ce qui se voit se voit de près et de loin. Une couleur chante avec une autre, peindre est une traversée, une rafale, une brise, une vague. »

Claudine Galea

<http://www.benoitmanent.com>



Sans titre, gouache sur papier, 65x50 cm, 2013

Laurence Nicola

Laurence Nicola, née en 1975 en Avignon, vit et travaille à Saint-Malo. Elle est titulaire d'une Maîtrise d'arts plastiques et d'un DNSEP avec les félicitations en 2002 à l'Ecole Supérieure Nationale d'Art de Cergy-Pontoise. Elle a bénéficié de nombreux séjours en résidence (L'H du Siège, la Malterie, Usine Utopie...) et a reçu le soutien (2002) de L'Institut français pour un temps de recherche à Kaywon School of Art and Design of Seoul en Corée du Sud et de celui du Consulat Général de France à Montréal (2013) pour le Centre d'Art Est-Nord-Est à Québec. Elle a été sélectionnée pour une exposition personnelle à la galerie du Haut Pavé à Paris en 2015. Invité par Laurent Quéhéhen en mars 2019, elle présentera une exposition personnelle au Centre d'art Contemporain Aponia de Villiers-sur-Marne. Ses œuvres sont présentes dans la collection vidéo du Conseil Général de la Seine Saint-Denis, l'Artothèque de Bayeux. Elle est représentée par la Galerie Ségolène Brossette à Paris.

La pratique de Laurence Nicola développe des mises en scènes où le corps est toujours présent, éprouvé. Ses domaines de réalisations sont pluriels et transversaux, l'installation, la vidéo, la photographie, le dessin s'interpénètrent et se nourrissent mutuellement. Elle intègre dans ses approches corporelles des objets ou des matières qui modifient les paramètres habituels de la rencontre avec l'autre. Sur un ton à la fois cinglant, ironique et poétique, ses images évoluent autour de situations contradictoires qui révèlent la complexité et la fragilité de l'être.

www.laurencenicola.com

<http://laurencenicola.blogspot.com/>



Le rameur, 2011, 3'22", vidéo DV Pal, 1/3 éditions.

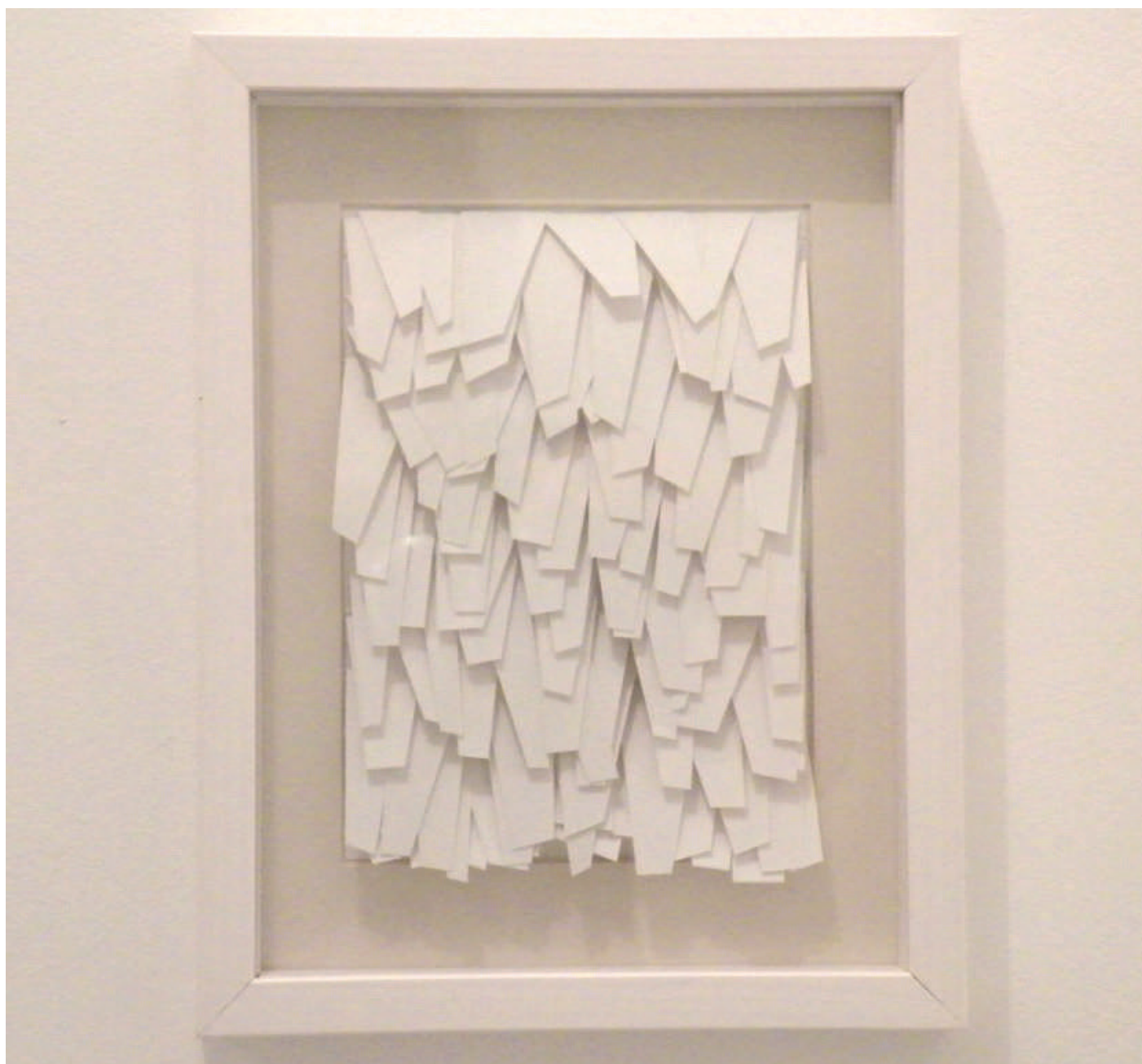
Isabelle Pigé

Isabelle Pigé est née le 15 juillet 1985, à Le Blanc (36).

Elle vit et travaille à Paris. Elle est professeur d'arts plastiques et titulaire d'un master recherche en arts plastiques.

Sans titre (Plumage de papiers) et *Sans titre (Paysage de bois)* sont deux bas-reliefs composés de matériaux modestes que sont le papier et le bois. Ces deux oeuvres s'apparentent à une forme de minimalisme baroque : un module simple se multiplie de manière à créer une exubérance matérielle. Éphémère, ces pièces sont amenées à disparaître après l'exposition et chacune des matières sera recyclée.

L'approche sensible des éléments est ici à l'oeuvre, leur souplesse, leur légèreté, la façon dont il joue avec la lumière. Ils s'étendent sous le verre, sans chercher à représenter mais au contraire à se montrer purement, corporellement. Cette écoute du papier et du bois, le degré d'attention portée à leur agencement mène parfois vers des formes figuratives. Certains y verront un plumage, d'autres un paysage. Ces images adviennent par habitude. Voir la matière dans toutes ses qualités corporelles réclame une distance mentale, un regard provisoire sur ce qui n'est pas soi.



Sans titre (Plumage de papiers), papiers collés, carton, 24 x 18 cm, 2018.

Emmanuel Rivière & Séphora Johanes

Emmanuel Rivière

Né en 1968 à Nevers, Emmanuel Rivière a suivi un double cursus en design et en art. Il suit à l'Ecole Normale Sup. de Cachan l'enseignement de G.-Rachel Grataloup et de Hervé Télémaque, et, parallèlement, il rentre à l'ENSBA à Paris dans l'atelier de Pierre Buraglio.

Après ses études, il séjourne deux ans en Afrique de l'Ouest, où il quitte la peinture pour investir le champ de la sculpture. Intéressé par les « arts premiers », et cherchant à montrer le geste sculptural « de l'intérieur », les pièces fondatrices de son travail sont des moulages en silicone réalisés dans le creux de pièces ethnographiques et de masques africains, dont il révèle l'intériorité méconnaissable et monstrueuse. Son travail intègre aussi progressivement le dessin, la photographie, et le son, enfermé dans des éléments sculpturaux donnés uniquement « à toucher ».

Son œuvre a reçu en 2015 le prix Zervos, et elle est régulièrement montrée et défendue par la Maelle Galerie à Paris.

Emmanuel Rivière imagine en 2015 le cycle d'expositions Lointain-Proche, fédérant des artistes plasticiens autour des idées du Tout-Monde et de la créolisation des formes, développées par l'écrivain Edouard Glissant.

En 2015, sa rencontre avec Séphora Johanes, par l'entremise de Olivia Breleur, a mené à la réalisation de sculptures hybrides et métissées, réalisées à quatre mains par les artistes. Emmanuel Rivière réapprend le geste du sculpteur en tressant et nouant de la corde et du fil de fer, et il propose à Séphora Johanes d'emmailloter ses sculptures avec du cheveu, qui est le matériau de prédilection de Séphora Johanes.

<http://www.emmanuelriviere.com/>

Séphora Johanes

Séphora JOANNES est une artiste capillaire et plasticienne née en Martinique en 1985.

Tresseuse depuis son plus jeune âge elle ne se destinait pourtant pas à se lancer dans un projet artistique où le cheveu deviendra le médium de prédilection. Diplômée des beaux-arts de la Martinique et en management de projets artistiques et culturels à la faculté de Toulon.

C'est son retour à sa texture crépue qui l'a poussée à changer son approche de la Sculpture. Désormais légères et portables, les sculptures capillaires ornent les têtes de modèles vivants tels des bustes mobiles lors de déambulations artistiques.

L'artiste est attachée à des formes voluptueuses, spiralées et équilibrées ainsi qu'à la dimension sacrée et cérémoniale liée à la coiffure africaine ancestrale. Le geste de coiffeur est alors indissociable du geste de sculpteur dans sa pratique qui l'a amenée à participer à plusieurs salons et événements à Paris, en Martinique, Dakar ainsi qu'à Washington.

Elle vit et travaille entre Paris et la Martinique.

<https://www.instagram.com/sephorajoannes/>



Emmanuel Rivière, *Intérieur X*, silicone noir recouvert de mine de plomb, 2008.



Création capillaire de Séphora Johanes.

Laurent Sfar

Laurent Sfar est né en 1969. Il vit et travaille à Montreuil.

La production artistique de Laurent Sfar est constituée de films, d'installations et d'éditions qui se rapportent souvent à des textes littéraires, qu'elles spatialisent.

Deux monographies sont consacrées à son travail : POC (coédition La Maréchalerie - Musées de Belfort - Filigranes, 2012) et Interloperies (éditions Filigranes, 2009).

Il est également enseignant, actuellement à l'École nationale supérieure d'architecture de Rouen.

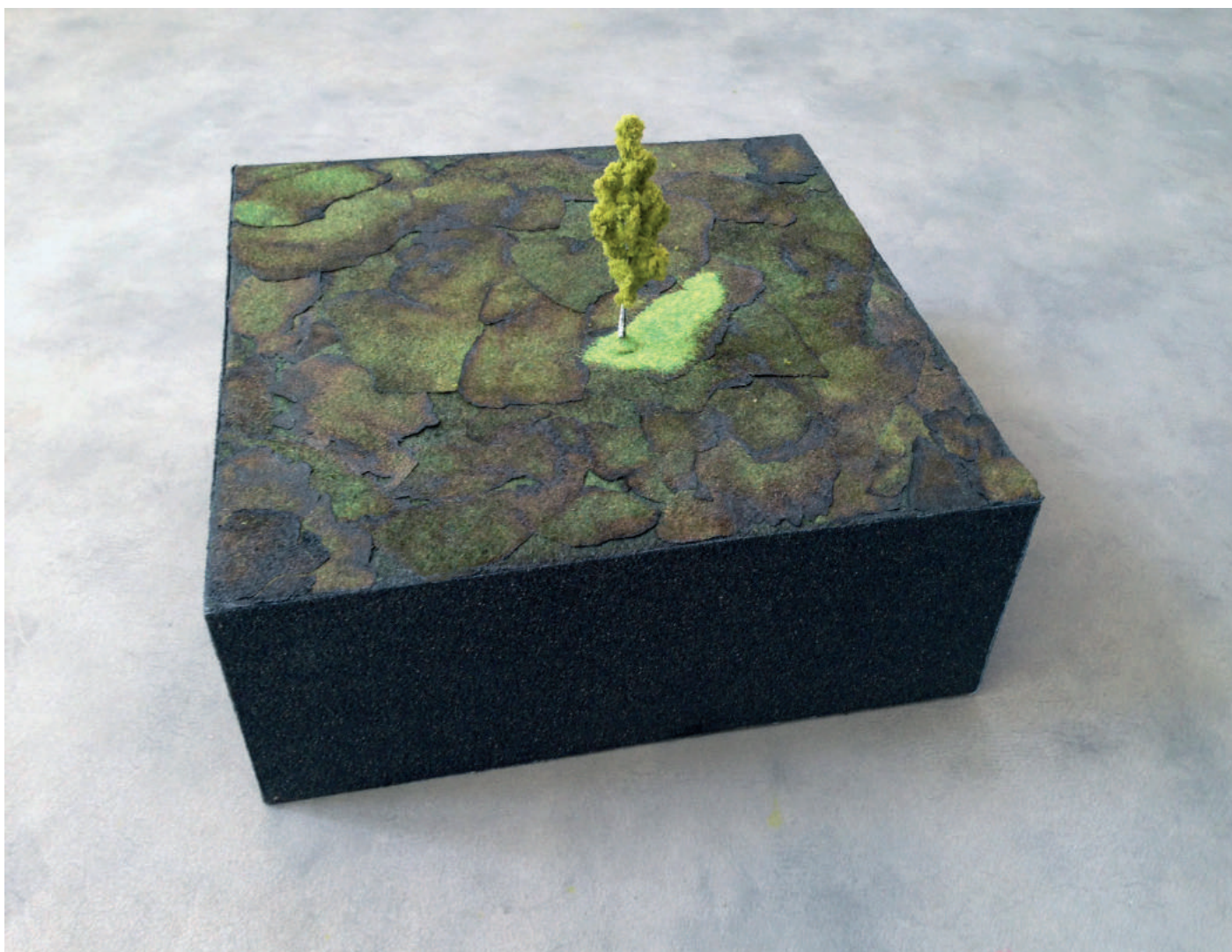
Laurent Sfar, en décalé

« Les créations de Laurent Sfar ont toutes cette particularité, pour insolites qu'elles soient, de méduser en rien leur spectateur. Autre particularité, leur absence totale d'expressionnisme, le fait de ne rien avouer d'intime. On se pose la question, du coup : qui est Sfar ? Que cherche-t-il ? Où se situe-t-il exactement ? Reconnaissons-le : ce genre de questions, tant l'artiste ici s'efface ou se masque, principal absent (mais alors paradoxal) de son œuvre, pourrait ne pas retenir notre attention. Il n'en est rien, cependant. Chaque réalisation de Laurent Sfar, en effet, se présente comme un dispositif d'intrigue. Si l'œil et l'esprit sont accrochés, dans ce cas, c'est justement au nom de cette option, à l'évidence chère à l'artiste : mettre plus de matière dans une formalisation décalée du réel que dans la mise en forme narcissique de soi-même. Moins l'on en sait sur Laurent Sfar, au fond, plus l'on a de chances d'en apprendre sur ce qu'est le monde selon cet artiste, une matrice à expériences poétiques sans équivalent connu.

(...)

Laurent Sfar n'est pas un réaliste. On parierait même, sans trop de risque, que le monde tel quel l'ennuie. Anti-réaliste, il est, plutôt, un inventeur de mondes, en posant ce postulat, qui est au demeurant celui de l'art envisagé comme création : un autre univers est possible sans même que le monde soit modifié dans sa substance physique, sous condition expresse, toutefois, de modifier les signes par lesquels ce monde nous est donné. Manière de dire que l'artiste, s'il ne peut prétendre au statut de révolutionnaire ou d'entrepreneur de l'Histoire, n'en reste pas moins celui par qui le changement peut arriver. Oui, pas de doute, un autre monde est possible. »

Paul Ardenne



Sans titre, maquette et matériaux divers, 2010.

Saadi Souami

Saadi Souami est un peintre né en 1958 à Alger. Il vit et travaille à Paris.

Saadi Souami est diplômé de l'école des beaux arts de Paris. Il a exposé en France et à l'étranger, notamment à la galerie la Ferronnerie et à la Galerie Zurcher à Paris, à la Foire d'Art Contemporain de Zurich, à l'Usine et au CCnoa à Bruxelles, au musée Matisse au Cateau-Cambrésis.

À la suite de son exposition en 2016 «Monuments» en lien avec les constructions géométriques constructivistes, Saadi Souami continue dans cette recherche d'une peinture colorée et construite en référence à l'histoire et l'évocation des formes industrielles.

« Kaputt paintings... la discrétion rassurante.

Logiquement on ne devrait plus rien dire...

La toile a pourtant de l'importance, elle est explicite, rassurante dans son expression.

On ne devrait jamais insister devant ces évidences, c'est un fait cependant.

Car parfois il faudrait oser demander plus à ce que l'on respecte confusément.

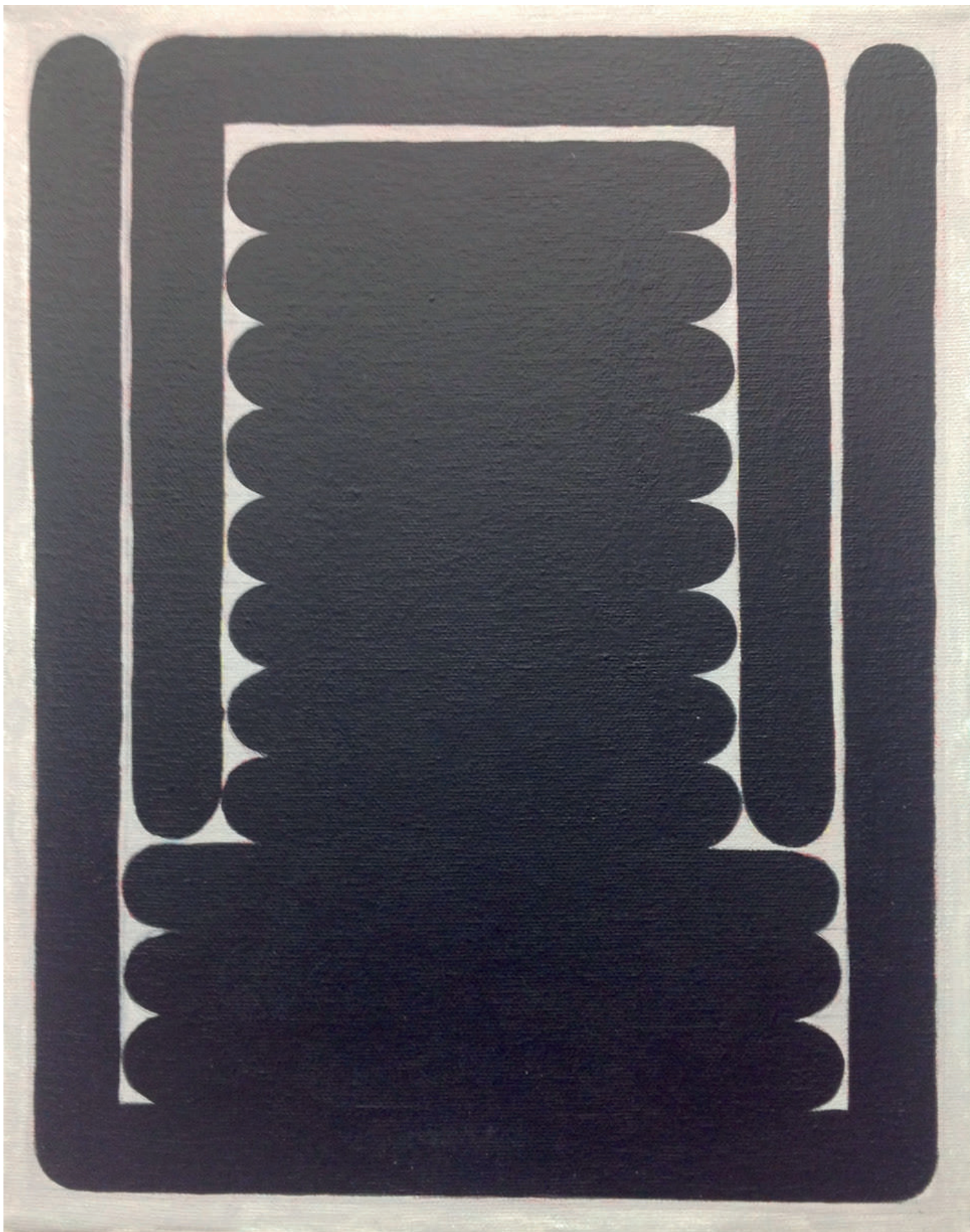
Il y a comme une obscénité paisible, le bruit s'apaise.

La transparence et l'adresse... un moment de pure grâce.

Il y a alors comme un silence gêné. On voudrait s'excuser.

On a la sensation d'être à l'origine... tel Clyfford Still, à l'ouest de l'ouest. »

Enes Fedjik , Paris, 2007



Sans titre, acrylique sur toile, 32 x 24 cm, 2015.

Céline Tuloup

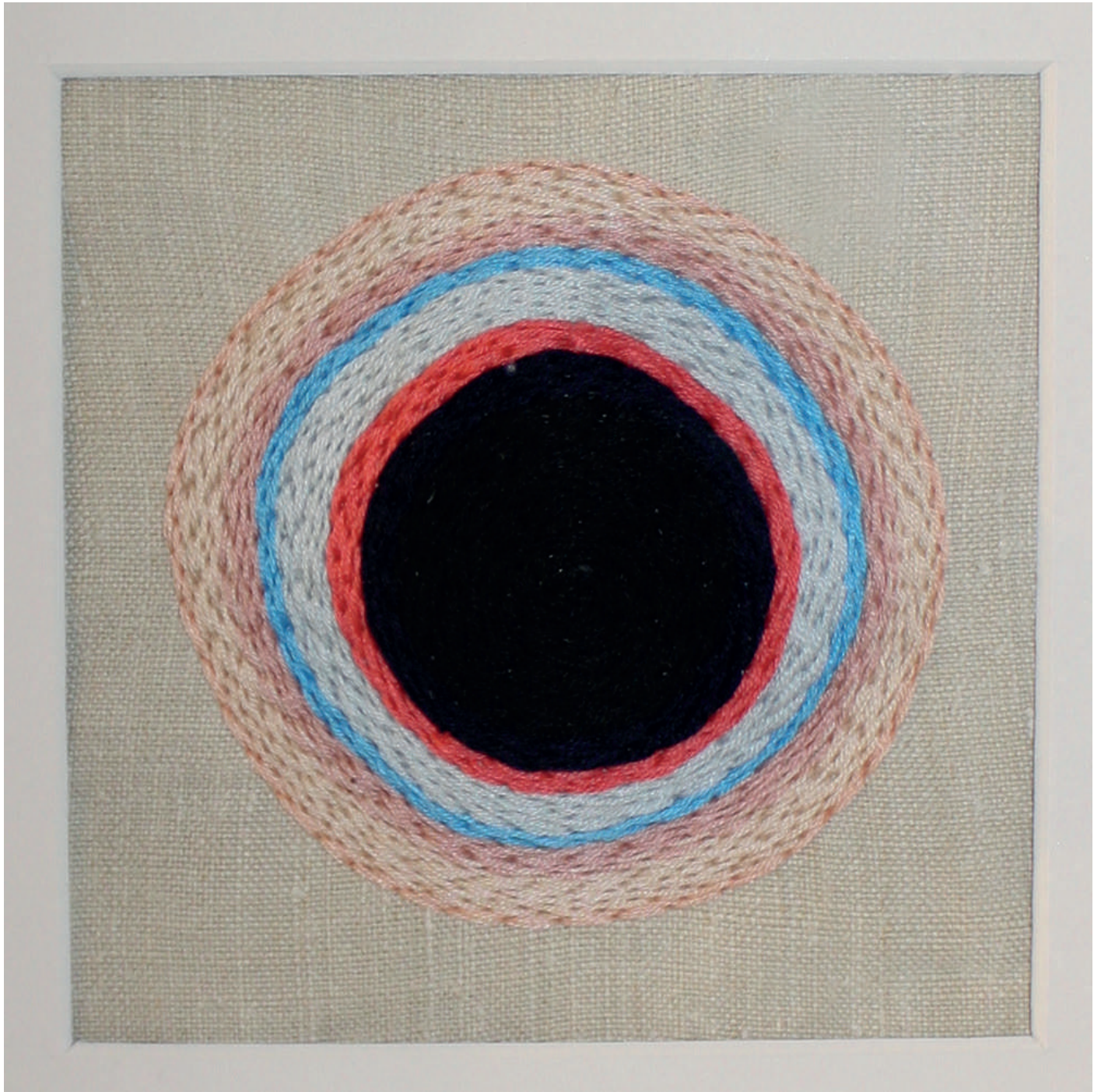
Céline Tuloup est née en 1980 à Vichy. Elle vit et travaille à Paris et Saint-Denis. Elle est résidente au 6b à Saint-Denis.

Céline Tuloup est artiste plasticienne diplômée d'un DEUG de psychologie et d'un master 2 en arts plastiques. Elle a exposé en France et à l'étranger, notamment à la biennale d'art contemporain textile «Contextile» (Portugal), à la Manufacture à Roubaix, à la Galerie Collection et Under Construction à Paris.

Empruntant de multiples formes (objet-sculpture, broderie, dessin, photographie, installation), son univers artistique puise dans la psychanalyse et questionne la sphère de l'intime. Il met en jeu les relations entre privé et public, mémoire individuelle et mémoire collective.

La broderie, prenant une part importante dans ses réalisations artistiques, se veut une référence à une activité domestique liée à l'histoire de la condition des femmes mais aussi à l'artisanat nécessitant un savoir-faire. Son désir est à la fois de réactiver cette pratique en l'inscrivant dans une recherche plastique contemporaine et de la déplacer en la confrontant à des questionnements traversant notre actualité.

www.celinetuloup.com



Iris, broderie sur coton, encadrée 25 x25 cm, 2015.

Brankica Zilovic

Brankica Zilovic, artiste plasticienne diplômée des Beaux-arts de Paris et enseignante, développe un travail pour lequel le fil apparaît de façon récurrente. La broderie et les univers du textile se sont progressivement associés à ses pratiques au moyen d'installations, de configurations picturales ou de dessins. Particulièrement attentive à une biographie à la fois individuelle et collective, en restant notamment marquée par le contexte et l'histoire de la Serbie, elle procède à des actes mémoriels dans lesquels le rapport à l'accumulation, la répétition et l'abnégation lui permettent de laisser émerger des configurations rhizomatiques. Celles-ci arborent une complexité presque neuronale qui en définitive, reflète le monde d'aujourd'hui.

Elle est représentée par la galerie Laure Roynette à Paris. Son travail fait l'objet d'expositions au Musée d'art moderne de Shanghai, Musée nationale d'automobile de Turin, Musée de la dentelle Caudry, Musée Français de la carte à jouer, Centre d'art contemporain Saint Sauveur de Rocheservière, Espace d'art contemporain Croix Baragnon à Toulouse, maisons des arts culturels locaux et régionaux de France suivie par des workshops et des conférences (Maison des arts de Grand Quevilly à Rouen, Maison des arts de Créteil, Monastere Royale de Brou a Bourg en Bresse), les magazines de mode, agences de publicité, etc. Elle participe à l'exhibition Au-delà de nos rêves au Monastère Royale de Brou à Bourg-en-Bresse, Arsenic et belles dentelles Le fil dans l'art contemporain conçue par l'association Musexpo. Elle participe aux plusieurs salons et festivals d'art contemporains: MININIARTEXTIL , DRAWING NOW, DDESSIN, Chic Art Fair, Paratissima, SALO, Salon de Montrouge, Novembre à Vitry, Salon de prix Antoine MARIN.

Elle enseigne a l'école supérieure de beaux-arts d'Angers TALM (Art et techniques textile), à Parsons Paris The New School à Paris (Textile in Fashion design) et a Lisaa (Institut supérieur d'art appliqué, département animation)

Elle est lauréate de plusieurs prix pour la peinture et le dessin. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (département de la peinture) de Paris (DNSAP) et de l'Université de beaux-arts à Belgrade. Elle vit à Paris.

<http://brankica74.wixsite.com/brankiczilovic>



Cartographie des sens #6, colorspray, fil et broderie sur papier, 21x29,7cm, 2018.